

La forêt des Landes de Gascogne : vecteur de liens ?

Olivier Mora et Vincent Banos

Volume 14, numéro 1, mai 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027959ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mora, O. & Banos, V. (2014). La forêt des Landes de Gascogne : vecteur de liens ? *VertigO*, 14(1).

Résumé de l'article

Dans les Landes de Gascogne (France), les tempêtes de 1999 et de 2009 ont contribué à révéler le décalage croissant entre la forêt, sa filière, et les dynamiques territoriales portées par l'accentuation des mobilités résidentielles et touristiques. Considérant tout à la fois l'emprise de la forêt sur cet espace et les dynamiques actuelles de diversification – des usages et des territoires –, cet article s'interroge sur la manière dont la forêt participe à l'émergence de nouveaux collectifs et de nouvelles combinaisons territoriales entremêlant attentes résidentielles et mutations sectorielles. S'inspirant de la théorie de « l'acteur-réseau », il développe une approche permettant d'enquêter sur la diversité des liens à la forêt et leur « nouage » réciproque. La forêt est ainsi saisie comme un opérateur spatial qui génère, assemble et dissocie une multiplicité de liens. Prenant appui sur une étude prospective menée entre 2010 et 2012, la première partie de l'article décrit la trajectoire récente de cet espace forestier longtemps considéré comme un « désert », et les transformations des différents styles d'attachements qui fabriquent la forêt en fonction de son insertion dans différents réseaux (filière bois, usages sociaux de la forêt et écosystème forestier) qui sont autant de domaines distincts de la réalité (l'économie, le social et le culturel, la nature). La dernière partie traite, à partir de trois situations territoriales, de la pluralité des formes d'articulation et d'imbrication des liens actuellement tissés autour de la forêt landaise et souligne les enjeux d'enchevêtrement et d'exclusion qui caractérisent les devenir possibles de ces assemblages.

Olivier Mora et Vincent Banos

La forêt des Landes de Gascogne : vecteur de liens ?

Introduction

- 1 Présenté comme la plus grande forêt cultivée d'Europe occidentale, le massif forestier des Landes de Gascogne a quasiment fini par se confondre avec l'espace du même nom qui s'étend sur environ 1,5 million d'hectares et trois départements (Gironde, Landes et Lot-et-Garonne). Cette représentation usuelle, fruit d'une alchimie complexe entre imaginaire géographique, idéologie sectorielle et production régionale (Aldhuy, 2006), s'exprime notamment par la schématisation cartographique du « désert » landais (Sargos, 1997) sous la forme d'un vaste triangle vert, parfaitement homogène et uniforme (Figure 1). Aussi, les tempêtes de 1999 (Martin) et de 2009 (Klaus) n'ont pas seulement mis à l'épreuve la forêt de pins maritimes ; elles ont également contribué à mettre en lumière les transformations du système sylvo-industriel et son décalage croissant avec des mutations territoriales portées par l'essor des mobilités et une nouvelle attractivité démographique. Ainsi, depuis une vingtaine d'années, ce cœur rural de la région Aquitaine, sans véritable polarité interne, mais bordé à l'ouest par un cordon littoral et encadré au nord et au sud par les aires métropolitaines de Bordeaux et de Bayonne, connaît un accroissement soutenu de sa population et une réorientation de ses activités économiques autour notamment des sphères résidentielles et touristiques (Mora et al., 2012). En considérant tout à la fois l'emprise particulière de la forêt dans les Landes de Gascogne et les dynamiques de diversification des territoires qui composent cet espace, l'objectif de cet article est de s'interroger sur la manière dont la forêt participe à la constitution de collectifs socio-techniques (Akrich, 1989 ; Law et Callon, 1992 ; Callon et Law, 1997) et à l'émergence de différentes combinaisons territoriales entremêlant attentes résidentielles et mutations sectorielles.
- 2 Penser les nouages et les interdépendances qui se construisent autour de la forêt landaise suppose de mettre en relation des savoirs et des pratiques appartenant à différents domaines d'actions et d'enquêtes (sociaux, économiques, biophysiques...). Pour cela, deux outils méthodologiques et conceptuels ont été mobilisés de manière complémentaire.
- 3 Tout d'abord, la prospective sur le devenir du Massif des Landes de Gascogne à l'horizon 2050, conçue comme un outil permettant d'éclairer le débat entre sciences et société, en amont de la décision publique, a fourni à la fois un cadre interdisciplinaire à l'analyse et une méthode participative (Mora et al., 2012). Mobilisant les savoirs scientifiques et profanes à l'intérieur d'un forum exploratoire (Mermet, 2009), un groupe de travail pluridisciplinaire, impliquant des chercheurs (géographes, sociologue, forestiers, économistes, démographe), des acteurs de la forêt (interprofessionnels et étatique) et des responsables de collectivités locales (Région, Parc Naturel Régional), s'est ainsi réuni à dix reprises pendant deux ans pour analyser les tendances d'évolutions de la forêt, du territoire, de la filière bois, et, *in fine*, construire des scénarios d'évolution des Landes de Gascogne (Mora et al., 2013). En utilisant une méthode prospective dite de *scénario analysis* (Alcamo, 2001), l'objectif était d'anticiper les évolutions possibles de situations complexes d'interdépendance (Berkhout et al., 2002), et de les replacer dans une perspective temporelle. En parallèle, un travail bibliographique et des entretiens semi-directifs menés auprès de cinquante acteurs de la forêt, de l'industrie du bois, du territoire et de la recherche ont permis de prendre en compte les savoirs et les points de vue d'acteurs qui n'étaient pas présents (Mora et al., 2012). Certains « angles morts » des dynamiques territoriales à l'œuvre ont également fait l'objet d'études spécifiques, telle celle menée sur les évolutions démographiques des cantons des Landes de Gascogne (Bergouignan et al., 2011). Enfin, pour mettre à l'épreuve et tester les scénarios élaborés, trois ateliers de débats ouverts au public (élus, associations, forestiers, agriculteurs...) ont été menés dans trois Pays¹ des Landes de

- 4 Gascogne : ils ont permis de préciser l'analyse des tendances passées et des dynamiques d'évolution dans chaque Pays, au-delà de l'étude des documents officiels à visée prospective (chartes de pays, Schéma de Cohérence Territoriale) produits par les collectivités territoriales. D'autre part, les différents résultats d'analyses ont été retravaillés à l'aune d'une grille de lecture inspirée de la théorie de l'acteur-réseau et d'une approche relationniste. Celle-ci permet d'analyser les différents liens à la forêt en les resituant dans un tissu de relations impliquant des acteurs humains et non-humains. De fait, le terme d'acteur-réseau décrit les relations stabilisées entretenues par des acteurs, des dispositifs matériels, et des choses, et au sein duquel ces entités hétérogènes s'entredéfinissent (Callon, 1986). Ces travaux offrent un cadre conceptuel stimulant pour suivre les attachements (Latour, 2001) et les détachements (Goulet et Vinck, 2012) qui lient le pin maritime et la forêt landaise à une diversité d'acteurs, d'entités, de produits et de pratiques. Cette approche converge avec certains travaux en géographie qui, concevant l'espace en termes de relations et d'interrelations (Thrift, 1996), considèrent certains acteurs non-humains ou humains comme des opérateurs territoriaux, c'est-à-dire des entités qui possèdent une « *capacité à agir avec performance dans l'espace géographique des sociétés* » (Lussault, 2007). Dans le prolongement de ces réflexions, on propose donc de considérer la forêt comme un opérateur spatial qui génère, assemble ou dissocie une diversité de collectifs et, ce faisant, contribue activement à recomposer les territoires (Murdoch, 1998 ; November, 2011).
- 5 Dans un premier temps, cet article s'attachera à montrer comment les dynamiques démographiques viennent questionner la construction idéologique d'un espace homogène dédié à la culture du pin maritime. Cela nous conduira ensuite à décrire comment la forêt landaise fait tenir ensemble des acteurs et à caractériser les dynamiques d'association et de dissociation qui se déploient actuellement autour cette forêt et contribuent, en retour, à la transformer. Cette grille d'analyse permettra notamment de mettre en lumière le décalage croissant entre les qualités de la forêt portées par les pratiques récréatives et résidentielles, celles liées au fonctionnement de l'écosystème forestier, et celles en lien avec les réseaux à orientation productive où la forêt est engagée. L'explicitation des points de tensions entre ces différentes formes d'attachement à la forêt nous amènera dans un troisième temps à explorer, à partir des tendances passées et des trajectoires actuelles de trois pays des Landes de Gascogne, différentes manières possibles d'articuler les relations multiples à la forêt des résidents, des collectivités territoriales et des entreprises de la filière bois.

Du désert landais à l'attractivité résidentielle : trajectoire d'un espace à dominante forestière

- 6 Archétype du « mauvais pays », les Landes de Gascogne furent longtemps considérées comme un désert (Sargos, 1997). Même après sa mise en valeur au XIX^e siècle par un drainage systématique et l'extension des plantations de pins maritimes, cet imaginaire géographique est demeuré un implicite persistant. Il reste ainsi communément admis que les Landes de Gascogne sont un espace à faible densité ; une centralité rurale de la région Aquitaine principalement dédiée aux activités forestières. Pourtant, sur ces 40 dernières années, la population y a augmenté de près de 60 % (Bergouignan et al., 2011). Portée par le desserrement des aires métropolitaines de Bordeaux et Bayonne, mais aussi l'attractivité résidentielle des littoraux et, celle plus récente, des espaces ruraux éloignés (Mora, 2008), cette spectaculaire croissance démographique révèle une progressive différenciation de la trajectoire des territoires qui composent les Landes de Gascogne.

Construction et persistance de l'imaginaire géographique du désert landais

- 7 Dès le XII^e siècle, l'omniprésence des friches, landes et marais, triptyque caractéristique des terres incultes et d'un milieu ingrat, disqualifie la région des Landes de Gascogne aux yeux de presque tous les observateurs extérieurs. La contrée est ainsi considérée comme un néant agricole et un marécage abandonnés à une fruste peuplade de nomades² (Sargos, 1997). Avec l'essor de l'orientalisme, ces discours dystopiques où s'associent aridité du milieu, grandes

étendues vides et nomadisme vont structurer l'imaginaire du « désert » landais et légitimer un idéal de « colonisation » faisant peu de cas des populations locales et de leur système agro-sylvo-pastoral (Aldhuy, 2006). Reposant sur deux principaux axiomes, le repeuplement et le défrichement, la conquête de cet espace devient un défi qui suscite l'enthousiasme de toute sorte d'entrepreneurs et d'aventuriers, aristocrates issus des plus grandes familles françaises, mais aussi ingénieurs et intellectuels inspirés par les doctrines de la physiocratie et du saint-simonisme (Sargos, 1997 ; Aldhuy, 2006). C'est dans ce contexte et suite à l'échec de nombreux projets que l'empereur Napoléon III fait édicter, en 1857, une loi qui promeut l'assainissement de la région par la systématisation des boisements en pins maritimes, jugés comme la meilleure réponse aux attentes des investisseurs et aux contraintes physiques. En une vingtaine d'années, la forêt recouvre plusieurs centaines de milliers d'hectares. Conjuguée à la construction d'un réseau de voies ferrées qui fait entrer la forêt dans l'ère industrielle, ces aménagements prennent la dimension d'une œuvre civilisatrice censée favoriser l'amélioration sanitaire, ainsi que le développement démographique et économique du territoire (Ribereau-Gayon, 2011).

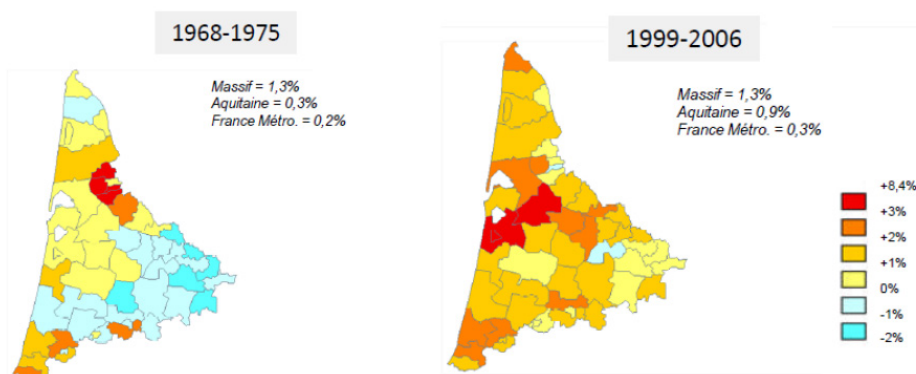
- 8 Pourtant, malgré « l'âge d'or » du pin maritime incarné par les succès de la gemme et l'exportation massive de traverses de chemin de fer et de poteaux de mines jusqu'à la fin des années 1920 (Sargos, 1997), puis l'essor d'une économie du bois-papier, le processus d'afforestation ne permet pas d'enrayer les effets d'un exode rural qui affectent alors durablement l'ensemble des campagnes françaises (Cailluyer, 1983). À la fin des années 1970, la problématique de la « désertification » reste ainsi une préoccupation majeure pour certains territoires situés au cœur des Landes de Gascogne, comme en témoigne la création de l'Association interdépartementale pour le renouveau, l'industrialisation et l'aménagement de la haute Lande (AIRIAL) dont la mission première fut de lutter contre le dépeuplement de la région (Entretien directeur de pays, 2011). L'enjeu est également relayé par les scientifiques puisqu'à la même époque, le géographe L. Papy évoque un « *pays vide et triste, comme répulsif* » (1978, p. 83), tandis qu'au milieu des années 1990, J. Pailhé qualifie encore la forêt landaise « *d'espace de déprise humaine* » (1995, p. 3). Dans un contexte où la notion de faible densité est érigée en indicateur objectif du handicap structurel de certains territoires ruraux (Barthe et Milian, 2011), l'image du désert reste donc particulièrement vivace. De fait, si on considère uniquement ce critère statistique, près de 2/3 des 386 communes qui composent les Landes de Gascogne conservent toujours au milieu des années 2000 une densité inférieure au seuil des 30 hab./km² défini par l'INSEE (Mora et al., 2012). Mais si l'imaginaire du désert demeure sous-jacent, c'est aussi parce qu'il est devenu un outil de légitimation de la forêt landaise : « *Le désert veille encore de nos jours, tapi sous le manteau des arbres. Le combat se poursuit entre des forestiers vigilants et une nature envoûtante, mais rude* » (Sargos, 1997, p. 535). La capacité de cette forme de mise en valeur à maintenir, via l'existence de la filière bois-papier, des emplois ruraux dans une contrée présumée peu attractive tant sur le plan démographique qu'économique est également régulièrement rappelée par les acteurs sectoriels et politiques (Ribereau-Gayon, 2011).
- 9 Construit sur plusieurs siècles, l'imaginaire du « désert » landais a façonné l'idéal d'un milieu contraignant à conquérir avant de légitimer l'idée d'un espace dépendant fortement de la valorisation économique des produits issus de la forêt cultivée. Mais, cette uniformité supposée des Landes de Gascogne au service d'une vocation productive est aujourd'hui fortement questionnée par les dynamiques démographiques.

Une différenciation des logiques territoriales portée par les dynamiques démographiques

- 10 À l'image des mouvements observés dans de nombreux espaces ruraux (Mora, 2008), l'accroissement démographique des Landes de Gascogne tient principalement à l'arrivée de nouvelles populations. Certains espaces anciennement délaissés sont désormais recherchés pour la qualité du cadre de vie et l'isolement qu'ils offrent, d'autres sont repeuplés et convoités dans une logique de desserrement des populations et des activités urbaines. L'attractivité de cet espace dessine ainsi une pluralité de trajectoires territoriales dont les moteurs sont la

l'essor de sensibilités et d'attentes qui investissent les espaces ruraux de valeurs (patrimoine, écologie, identité...) et de fonctions (productions de qualité, protection de l'environnement...) éminemment positives (Mora, 2008). Sans être forcément nouvelles, ces qualifications ne cessent de se renforcer en étendant leurs ramifications à de nouvelles catégories d'objets et de nouvelles échelles. Ainsi, la montée en puissance des enjeux écologiques conduit à prêter attention non plus seulement aux ressources naturelles, mais aussi aux fonctionnements d'entités plus larges, tels les écosystèmes (Micoud, 2004 ; Mormont, 2009). De même, la logique patrimoniale, principalement circonscrite aux monuments historiques et aux milieux remarquables durant la seconde moitié du XIXe siècle, s'est progressivement étendue, des traces les plus humbles de la vie quotidienne traditionnelle aux objets de nature qui se démarquent par leur rareté ou leur typicité (Rautenberg et al., 2000 ; Heinich, 2009). Faisant partie intégrante du rural, les forêts ne pouvaient échapper à ces processus. Érigées en prototype de l'anti-ville et en archétype du naturel (Eizner, 1995), elles se retrouvent même au centre de toutes les attentions par les espaces de respirations et de récréations qu'elles peuvent offrir et leurs contributions à divers équilibres écologiques, telles que la conservation de la biodiversité, la lutte contre le réchauffement climatique ou encore la régulation des eaux. Cette reconnaissance, qui s'inscrit désormais tant dans le cadre réglementaire⁴ que dans le domaine économique (éco-certification, marchés carbone...), traduit un cheminement important quand on considère que la sylviculture fut pendant des siècles principalement guidée par des impératifs productifs et que jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle les forêts furent souvent fréquentées par nécessité, car tout en étant pourvoyeuses de ressources essentielles, elles étaient aussi souvent perçues comme des lieux semi-désertiques, incubateurs de peurs (Deuffic et Lewis, 2012). Aujourd'hui, 82 % des Français jugeraient prioritaire de préserver la forêt comme espace de nature, contre seulement 27 % pour la production de bois (Dobré et al., 2006).

Figure 2. Taux de variation migratoire de la population des cantons des Landes de Gascogne pour les périodes 1968-1975 et 1999-2006



Source : Bergouignan et al., 2011

- 13 L'arrivée de nouvelles populations dans les territoires ruraux des Landes de Gascogne se traduit par d'importantes recompositions sociales. Ainsi, en 2006, 2/3 des nouveaux résidents provenaient d'un canton extérieur (Bergouignan et al., 2011). Ces migrations résidentielles consacrent l'arrivée de ménages qui viennent davantage vivre dans un espace rural et forestier que de cet espace. Quasiment absents jusque dans les années 1960, les cadres et professions intellectuelles représentent désormais près de 10 % de la population active et se concentrent principalement à proximité des grandes aires urbaines. Sur la façade littorale, où environ la moitié des logements sont des résidences secondaires, on observe une surreprésentation des personnes de 65 ans et plus en raison notamment de l'arrivée effective de retraités (Bergouignan et al., 2011). Parallèlement, comme partout en France, le nombre d'agriculteurs diminue ainsi que celui des ouvriers même si cette catégorie conserve une place importante (22 % des actifs), notamment dans les territoires situés au cœur des Landes Gascogne (Bergouignan et al., 2011). Ce brassage est encore accentué par le fait qu'avec l'accroissement des mobilités récréatives et touristiques, être présent sur ces territoires et y avoir différentes

pratiques semble de moins en moins lié avec le fait d'y résider. Un département bénéficiant d'une importante façade littorale comme celui des Landes voit ainsi sa population présente sur le territoire quasiment doubler pendant la saison estivale (Terrier et al., 2005). Au-delà des recompositions sociales, ces dynamiques démographiques, plus ou moins temporaires et cycliques, contribuent à transformer et à différencier les modalités du développement local des territoires qui composent les Landes de Gascogne. Cette logique de différenciation se retrouve dans le fonctionnement économique de ces espaces puisque si, à l'image du basculement observé en France et en Aquitaine depuis les années 1990, la sphère dite résidentielle et touristique est devenue le principal moteur du développement territorial dans les Landes de Gascogne, de nombreuses disparités existent selon les zones d'emplois. Tandis que dans le Médoc ou l'Arcachonnais, la sphère productive génère désormais moins d'un quart des emplois contre près de la moitié pour la sphère résidentielle, ces chiffres sont inversés pour la Haute Lande qui est plus éloignée du littoral et des métropoles. Quant au Sud Landes, les emplois dans les sphères résidentielles et productives s'équivalent avec 40 % pour chacune (CESER Aquitaine, 2007).

- 14 En révélant une diversification des dynamiques territoriales et des formes d'investissement, ces migrations résidentielles et touristiques interrogent les limites et les liens à partir desquels les acteurs peuvent construire, selon les territoires, de nouveaux projets communs. L'hypothèse défendue dans cet article est que la forêt, par son omniprésence, la manière dont elle se confond avec l'histoire locale et son rôle moteur dans la nouvelle attractivité des territoires, constitue un prisme pertinent pour tenter d'appréhender les nouveaux assemblages en train s'élaborer. Mais afin de pouvoir saisir ces combinaisons territoriales en émergence, il est nécessaire auparavant de caractériser plus précisément les grandes formes d'attachement à la forêt landaise et leurs reconfigurations actuelles.

La forêt comme enchevêtrement de liens

- 15 La forêt landaise constitue le nœud d'une diversité d'attachements et d'associations, dont la fonction va de la fabrication de biens matériels à partir du bois, au renforcement des activités des écosystèmes, en passant par les pratiques de loisir. Chacune de ces appartenances renvoie à un domaine d'activité (l'économie du bois, la nature, le social et le culturel) et se matérialise par la constitution de collectifs sociotechniques impliquant des acteurs humains et non-humains (Lussault, 2007), dont l'arbre lui-même. Ainsi, la forêt est partie prenante de différents réseaux sociotechniques et résulte de cet ensemble de liens enchevêtrés. Son identité et ses caractéristiques ne sont donc pas figés (Callon, 1986). Le type de biens matériels valorisés et le choix des techniques de transformation déterminent pour une large part les essences forestières et les itinéraires sylvicoles mis en œuvre, et donc influencent la morphologie même de la forêt. En retour, celle-ci peut orienter d'autres pratiques liées au cadre de vie, aux activités récréatives ou aux écosystèmes. Mais, ces usages non-sectoriels, par les propriétés sylvicoles qu'ils mettent en avant (la diversité biologique, la présence de feuillus, le paysage...), contribuent également à transformer la forêt de production. Par ailleurs, les formes d'attachement à la forêt ne sont pas stables dans le temps puisque les réseaux se reconfigurent constamment (Ingold, 2010), comme peut en témoigner, dans le domaine de la nature, le développement récent des questions de biodiversité ou de stockage carbone. L'objectif est donc maintenant de caractériser les dynamiques temporelles de chacun des principaux réseaux-sociotechniques, sectoriels et non-sectoriels, qui fabriquent la forêt et ses attachements, ainsi que les tensions entre les différentes formes d'attachement.

La forêt comme nœud de l'acteur-réseau sectoriel : une essence (le pin maritime) en relation étroite avec une organisation industrielle

- 16 Depuis l'abandon du gemmage et de ses produits (colophane et térébenthine) dans la deuxième moitié du XX^e siècle et la mise en place à partir des années 1960 d'une ligniculture ou « culture du bois », le tissu industriel lié à la forêt landaise dénommé aussi « modèle Gascon » est usuellement présentée en distinguant deux catégories d'acteurs selon le type de matériau qu'ils utilisent. Les industries dites du bois d'œuvre mobilisent le *matériau bois*, ce sont les scieries,

les fabricants de parquets, de lambris, de charpentes et de meubles ; tandis que les industries dites de trituration mobilisent du *bois trituré* ; ce sont principalement les papeteries et les panneautiers (GIP Ecofor, 2010). Comme le montre Bélis-Bergouignan et Levy (2011), cette organisation résulte des spécificités du pin maritime en tant qu'essence. Ainsi, les relations entre les industries sont marquées par une forte interdépendance qui s'organise autour des spécificités matérielles de l'arbre : « *Chaque qualité de matière composant l'arbre trouve une valorisation industrielle spécifique, chaque diamètre de bois, des éclaircies jusqu'à la coupe rase, correspond à un débouché industriel* » (Bélis-Bergouignan et Levy, 2011, p. 482). Traditionnellement, les industries liées au bois d'œuvre valorisent les troncs sous la forme de billons de sciages, tandis que les industries liées au bois de trituration valorisent les bois de plus faibles diamètres et les sous-produits des industries du bois d'œuvre (par exemple la sciure). Ainsi, au sein du réseau sociotechnique, les relations industrielles s'organisent via « *un jeu subtil d'équilibre intra-sectoriel* » (Ibid) qui s'appuie sur l'essence pin maritime ; la morphologie de l'arbre définissant la destination des bois et la distribution des usages des sous-produits de l'exploitation des bois.

- 17 Cette configuration de l'acteur-réseau s'est accompagnée d'une transformation progressive de la morphologie des pins maritimes et de la forêt ainsi que de l'identité des sylviculteurs. En effet, depuis les années soixante, trois générations de peuplements améliorés ont été produites afin d'augmenter les volumes et la qualité des bois produits. Leur finalité a été d'améliorer la rectitude du tronc et de diminuer le nombre de nœuds pour qu'ils soient plus adaptés aux besoins des industries du bois d'œuvre. En effet, « *le pin landais présente naturellement une forme générale médiocre : son tronc est courbé* » (Pastuzska, 2003). L'accroissement de la qualité du bois et l'augmentation de la productivité se sont traduits également par l'utilisation de techniques sylvicoles adaptées (plantation, labour, fertilisation, etc.). Au final, l'ensemble de ces évolutions impacte la morphologie des peuplements forestiers. La forme des forêts qui en résulte fait fréquemment l'objet de jugements esthétiques négatifs de la part de certains observateurs extérieurs qui évoquent « *un champ de pins* » (Arnould, Marty et Simon, 2001, p. 254), mais aussi de jugements acerbes de la part de certains usagers : « *maintenant la forêt c'est un peu comme les jardins potagers sous plastique de Bègles* » (cité par Ribereau-Gayon, 2011, p. 177). Enfin, les transformations de la sylviculture sont allées de pair avec une évolution du métier de sylviculteur. En effet, les changements des techniques sylvicoles ont donné un rôle croissant aux entreprises de travaux forestiers et aux coopératives forestières qui possédaient le matériel et les compétences nécessaires pour réaliser ces opérations. Celles-ci ont, peu à peu, pris en charge et réalisé l'essentiel des travaux de gestion forestière pour le compte des sylviculteurs. Conjugués à la perte d'attractivité de ce métier et à l'éloignement des nouveaux propriétaires forestier qui, bien qu'ayant reçu ce titre par héritage, vivent souvent en d'autres lieux et d'autres revenus, ces processus contribuent à affaiblir la capacité de ces acteurs clés à stabiliser des relations entre la forêt, les industries du bois et les territoires.

L'essor de la biomasse forestière ou quand un sous-produit industriel tend à devenir un débouché majeur : une redéfinition en cours des enjeux, des acteurs, des produits et des propriétés de la forêt

- 18 Basées sur un partage de la ressource et sur l'échange de sous-produits, les relations de complémentarité entre les diverses industries du bois, qui étaient déjà en situation d'équilibre fragile, apparaissent aujourd'hui mises à mal par l'accentuation de la concurrence des industries du bois d'œuvre et de la trituration pour l'accès à la ressource bois. Ces tensions reposent sur plusieurs facteurs. Tout d'abord, cette ressource en bois a été fortement déstabilisée par deux tempêtes en dix ans, qui ont généré un afflux de matière première à faible coût pour les industries de trituration. Ainsi, la consommation des usines de pâte et de panneaux a progressé de 22 % en 10 ans (depuis 1999). De plus, à côté des bois d'éclaircies et des résidus des industries du bois d'œuvre, les industries de la pâte à papier et de panneaux consomment actuellement des billons de sciage de deuxième qualité, qui étaient jusqu'alors destinés à l'industrie du bois d'œuvre (GIP Ecofor, 2010). Enfin, parallèlement, le secteur du bois d'œuvre connaît une stagnation de son activité. Ainsi, le secteur de

l'ameublement constitué de petites entreprises, plutôt situées en périphérie des Landes de Gascogne, traverse une crise profonde. Dans le même temps, des entreprises d'écoconstruction ont des difficultés pour s'implanter malgré la demande, notamment car elles peinent à desserrer les interdépendances existantes pour se garantir un approvisionnement stable en bois de qualité (Belis-Bergouignan et Levy, 2011).

19 Mais, c'est surtout l'arrivée d'un nouvel usage du bois, pour la production d'énergie, qui est susceptible de transformer radicalement les relations entre les acteurs industriels au sein du collectif sociotechnique de la forêt des Landes de Gascogne. La production de l'énergie à partir de la biomasse forestière implique un allongement du réseau sociotechnique incluant les entreprises de l'énergie (et le réseau de distribution électrique) et un alignement des acteurs et des entités de ce réseau sur les politiques publiques mises en œuvre aux échelles européenne et nationale pour promouvoir les énergies renouvelables. Les papeteries présentes dans les Landes de Gascogne ont ainsi développé ces dernières années des centrales de cogénération produisant de la chaleur et de l'électricité, en s'appuyant pour cela sur le savoir-faire de grands opérateurs de l'énergie et les appels d'offres de la Commission de régulation de l'énergie (CRE). Parfois, elles se sont aussi reconverties dans la chimie verte. Ainsi, ces acteurs industriels sont en train de modifier leur identité industrielle en devenant peu à peu des acteurs multi-produits, qui s'inscrivent progressivement dans le paradigme des bioraffineries (Nieddu et al., 2010). Du fait de l'ampleur des volumes de bois concernés et de la taille des installations industrielles, l'irruption de la question énergétique risque de modifier durablement les arrangements entre acteurs qui prévalaient jusque-là. Jusqu'alors considérée comme un sous-produit de la production de bois d'œuvre, la biomasse pourrait ainsi rapidement devenir, avec les usages pour l'énergie et la chimie, la ressource principale des acteurs industriels.

20 Cette transformation du réseau sociotechnique, induite par le développement d'un nouveau produit du bois sous l'influence des politiques publiques de l'énergie, entraîne de nouvelles alliances entre les acteurs et de nouvelles relations à la forêt. En effet, tandis que la demande industrielle en biomasse accroît l'exigence de productivité des peuplements forestiers, et focalise la question sur les qualités énergétiques et chimiques du pin maritime, dans le même temps, la demande industrielle sur la production de bois d'œuvre diminue. À l'avenir, ces évolutions pourraient affecter à la fois les caractéristiques des arbres plantés et celles de la forêt. De nombreux acteurs de la sylviculture envisagent ainsi de raccourcir les rotations et de mettre en place des peuplements à croissance rapide, que ce soit des plantations semi-dédiées, voire des taillis à courte rotation ou à très courte rotation basés sur l'introduction de nouvelles essences (robinier, eucalyptus, séquoia). À terme, les relations de complémentarité construites autour de l'arbre-pin maritime pourraient disparaître, entraînant par exemple une spécialisation et un zonage des peuplements et des itinéraires sylvicoles en fonction des sous-secteurs industriels. Au final, comme le souligne la présentation du projet de Directive territoriale d'aménagement et de développement durable (DTADD) sur « la forêt des Landes et le littoral aquitain » : « *le développement de la biomasse (...) peut changer l'aspect et la destination de la forêt : les taillis à courte rotation n'ont rien de commun avec les majestueuses colonnades de pins maritimes, et leurs débouchés ne sont pas locaux, mais lointains...* ».

21 Loin d'être figée, la forêt cultivée des Landes de Gascogne apparaît comme largement fabriquée par un réseau sectoriel fluctuant qui n'a cessé de se recomposer au gré des produits valorisés (de l'extraction de la résine à la biomasse), des modèles de sylviculture adoptés, des acteurs industriels impliqués, de leurs interactions et de leurs ramifications qui s'inscrit aujourd'hui dans une logique de globalisation économique. Mais, en valorisant toujours la même essence locale et en ayant la particularité de regrouper sur une même zone des acteurs industriels de la première et de la deuxième transformation, ce réseau sociotechnique a aussi acquis une forte dimension spatiale : « *le massif forestier est d'abord un espace de production intégrée exceptionnelle entre matière première et transformation industrielle* » (Ibid). Dans cette logique qui engage le domaine économique, le massif des Landes de Gascogne décrit essentiellement l'échelle optimale d'approvisionnement des industries locales et exprime, plus généralement, la vision sectorielle d'un espace dédié à une production unique. Mais, l'une

des forces de ce collectif sociotechnique est d'avoir su instrumentaliser ce double ancrage de la ressource et de l'appareil industriel pour également doter son modèle organisationnel de vertus territoriales et identitaires (Ribeyreau-Gayon, 2011 ; Cazals et al., 2009). Pour ce faire, il s'est notamment nourri de l'imaginaire du « désert landais » et, en l'absence supposée d'autres activités économiques, de son rôle structurant dans l'organisation socio-économique des Landes de Gascogne. Ce travail constant de légitimation par l'histoire et l'ancrage « local » (Mormont, 2009) explicite pourquoi, malgré une redéfinition constante de la morphologie de la forêt landaise et de ses liens aux acteurs, et des dynamiques économiques du territoire, les représentations du massif des Landes de Gascogne, comme espace homogène, continu et monofonctionnel, gardent une force et une permanence paradoxale. Cependant, tout en demeurant encore sous-jacente, car surtout relayée à l'échelle des territoires, la diversification des usages portée par les dynamiques démographiques contribue à mettre en exergue d'autres « qualités » et d'autres formes d'attachement à la forêt qui ouvrent de nouvelles perspectives d'assemblages, mais peuvent aussi être sources de tensions lorsqu'elles se confrontent aux évolutions de la sylviculture landaise.

Des usages non-sectoriels de la forêt en débat

- 22 Les liens non-sectoriels à la forêt sont abordés ici à partir deux domaines d'enquête, d'abord les « usages sociaux » de la forêt, puis les êtres « naturels » qui peuplent la forêt.
- 23 Bien que très majoritairement privées, les forêts landaises sont traditionnellement considérées comme des « forêts ouvertes », c'est-à-dire à des espaces accessibles au public et partagés de manière informelle grâce à la tolérance des propriétaires. Ce droit d'usage traditionnel, qui permet aux sylviculteurs d'acquérir une certaine légitimité sociale et culturelle auprès des usagers, et notamment des chasseurs (Ribeyreau-Gayon, 2011), se retrouve désormais porté par la volonté de la puissance publique d'ouvrir les forêts à la fréquentation (LOF 2001) et plébiscité par un large public (Dobré et al., 2006 ; Dehez et Lyser, 2012). En effet, une enquête réalisée à l'échelle régionale montre que près de 8 Aquitains sur 10 (77,6 %) déclarent se rendre en forêt durant leur temps libre et que dans 60 % des cas ces visites se font au sein même de la commune de résidence. Ce rapport de proximité à la forêt est d'autant plus important dans le département des Landes où la fréquentation communale constitue près de 72 % des visites (Dehez et Lyser, 2012). Cela signifie tout d'abord que même si les forêts publiques du littoral attirent un nombre de visiteurs très important, elles ne sauraient circonscrire l'ensemble du phénomène. Les forêts privées sont pleinement concernées, en particulier celles situées sur le rétro-littoral ou en zones périurbaines, et ce d'autant plus que les usagers n'ont souvent qu'une connaissance très partielle du statut de la forêt ou de l'identité du propriétaire (Peyron et al., 2002). Ensuite, l'importance de la proximité invite à considérer que, contrairement à l'idée avancée parfois par les organisations de propriétaires pour remettre en cause l'ouverture traditionnelle de leurs forêts (Deuffic et Candau, 2009), la fréquentation actuelle n'est pas seulement l'apanage des urbains et des touristes. En revanche, il est certain que cette importante fréquentation donne lieu à des pratiques particulièrement variées, de la promenade en famille aux loisirs motorisés ; des activités encadrées (chasse, pêche, randonnée...) aux pratiques beaucoup plus informelles (pique-nique, jogging...). Par ailleurs, tout en coexistant, ces différentes activités ne drainent pas nécessairement le même nombre de visiteurs. Tandis que l'observation des plantes et de la faune constitue une occupation revendiquée par 80 % des usagers enquêtés (derrière la promenade et la cueillette des champignons), les activités motorisées, qui cristalliseraient bien des tensions⁵, et surtout la chasse, considérée comme une activité socioculturelle incontournable, apparaissent nettement plus minoritaires en étant seulement pratiquées par, respectivement, 10 % et 16 % des visiteurs (Dehez et Lyser, 2012). Enfin, en termes de qualités attendues, il n'est pas inintéressant de constater également que si « le calme », « la présence de sous-bois accessibles » et « le mélange de variété d'arbres » sont particulièrement plébiscités, à l'inverse « les arbres plantés de façon régulière » sont considérés comme les éléments les moins attractifs (Dehez et Lyser, 2013). Ces différents éléments tendent à démontrer que les « fonctions sociales » de la forêt landaise, loin de se réduire à quelques activités symboliques et traditionnelles, se renouvellent en impliquant un

nombre conséquent d'usagers et une diversité de pratiques. Or, celles-ci mettent en avant des propriétés sylvicoles qui ne correspondent pas nécessairement aux caractéristiques et aux évolutions actuelles d'une forêt mono-spécifique avant tout fabriquée par les usages sectoriels du bois. Les tensions ponctuelles qui peuvent en découler ne sont pas nécessairement nouvelles. Mais désormais, malgré le rappel régulier par les organisations professionnelles (propriétaires et industriels) des risques inhérents à une fréquentation excessive des forêts (incendies, dégradations, engagement de la responsabilité du propriétaire) et de leur refus de voir les usagers s'immiscer dans la gestion forestière (Ribeyreau-Gayon, 2011), les attentes du public sont relayés et légitimés par divers acteurs institutionnels au sein de multiples arènes, dont les Chartes forestières de territoires (Deuffic et Candau, 2009). Sur de nombreux territoires, l'enjeu n'est ainsi plus tellement de savoir si la forêt landaise a vocation à accueillir du public, mais de penser l'organisation de cet accueil, plus ou moins, en articulation avec les fonctions productives et environnementales. Cette problématique illustre ainsi la manière dont une forme d'attachement se reconfigure et contribue à (re)fabriquer la forêt landaise en s'inscrivant dans d'autres réseaux, de l'État aux collectivités locales, en passant, dans une moindre mesure, par les usagers eux-mêmes.

24 Au-delà des activités récréatives, l'essor de la forêt en tant que cadre de vie est également révélateur de la transformation d'un usage social dont les formes contemporaines révèlent des rapports différents aux sylves. Avec l'exode rural, la disparition des gemmeurs et la mécanisation des travaux forestiers, la vision de la forêt comme lieu de sociabilités locales et professionnelles avait pour le moins perdu de sa force (Cailluyer, 1983 ; Ribeyreau-Gayon, 2011). Dès lors, même si le pin maritime demeure un marqueur identitaire particulièrement prégnant et la forêt, un paysage familier faisant partie intégrante de la vie de nombre d'habitants (Pottier, 2012), le fait que ces valeurs soient désormais très majoritairement portées par des personnes qui vivent davantage dans la forêt que de la forêt n'est pas sans conséquence sur les attachements construits au quotidien. En effet, avec l'affaiblissement des liens tissés à la forêt en tant que ressource économique et l'arrivée de nouvelles populations, les attachements individuels s'inscrivent plutôt dans une logique de cadre de vie dont les ressorts, culturels et esthétiques, s'élaborent sans doute davantage à l'échelle de l'arbre et du paysage que du massif Landais. Par exemple, après la tempête de 2009, certains habitants, tout en faisant part de leur profonde peine devant le spectacle d'arbres familiers brisés, reconnurent également l'intérêt d'une ouverture du paysage (Ribeyreau-Gayon, 2011). De manière plus significative encore, la forte augmentation des associations de riverains et de protection de l'environnement sur certains territoires littoraux et retro-littoraux se traduit par une remise en cause de certaines activités forestières, et en particulier la pratique des « coupes-rases » (Bouisset et Pottier, 2009). De par leurs impacts paysagers, ces pratiques sont en effet souvent perçues comme des attaques contre l'intégrité d'un cadre de vie que l'on pense acquis lors de l'achat du logement, ou bien comme des perturbations allant à l'encontre du bon fonctionnement de l'écosystème forestier (Bouisset et Pottier, 2009). De surcroît, les préoccupations de ces associations, qui ne sont pas uniquement constituées de résidents secondaires soucieux de conserver intact le lieu de leur villégiature, sont de plus en plus relayées par des collectivités qui érigent l'attractivité de leur territoire au rang de priorité. Cela peut notamment se traduire par une intégration de ces problématiques dans les documents d'urbanisme avec par exemple, la définition de périmètres et de zonages réglementaires visant à limiter les pratiques forestières intensives et les « coupes-rases », comme dans le cadre du Schéma de cohérence territoriale (SCoT) mis en place sur le bassin d'Arcachon (Pottier, 2012).

25 Loin d'être univoques et permanents dans le temps, les usages sociaux et culturels des forêts landaises se reconfigurent sous l'impulsion de l'arrivée de nouvelles populations et du développement des attentes et pratiques liées aux loisirs et aux cadres de vie. Mais, le décalage entre les « qualités » de la forêt portées par ces usages sociaux et l'évolution des usages sectoriels se creuse et invite à imaginer de nouvelles formes d'articulations des relations à la forêt qui aillent au-delà de la juxtaposition des fonctions sociales et économiques. L'essor des préoccupations environnementales contribue également à ce défi, car ces enjeux sont

désormais relayés par de nombreux dispositifs réglementaires et engagent la forêt dans des réseaux qui vont bien au-delà du local.

26 En prise avec les processus globaux d'écologisation (Mormont, 2009), les liens tissés par les acteurs non-sectoriels autour des objets de nature concourent également à mettre en exergue une diversité forestière, à la fois biologique et paysagère, bien éloignée des stéréotypes de la pinède monotone de pin maritime (Deuffic, 2010). Cela est notamment perceptible dans les zonages environnementaux dont la multiplication dans les Landes de Gascogne (Natura 2000, réserves naturelles, arrêtés de protection biotope...) ces vingt dernières années traduit la progressive extension des réseaux de patrimonialisation à des espaces, telles que les lagunes ou les forêts-galeries, et des espèces comme le grand capricorne⁶, la cistude ou le triton marbré. Comme ces espaces et ces espèces sont souvent situés au cœur de la forêt, on assiste à une imbrication progressive des espaces, ce qui occasionne parfois des contraintes en termes de gestion forestière, et donc des conflits comme dans le cas de Natura 2000 (Deuffic, 2010). Mais au-delà des outils réglementaires de protection, les publics participent aussi à différencier les forêts et les espaces en fonction de qualités « naturelles » : les espaces les plus fréquentés et appréciés sont souvent ceux qui permettent d'appréhender non seulement une mixité de couverts forestiers, mais également une variété de milieux avec notamment la présence d'eaux, de clairières ou encore de points de vue (Dehez et Lyser, 2012). Réglementations et usages des objets de nature se superposent donc souvent en des lieux spécifiques, qu'ils s'agissent des lagunes et des forêts-galeries qui bordent les cours d'eau, ou encore des secteurs particuliers comme le Médoc et le Marensin (sud Landes) caractérisés par d'importants peuplements de feuillus ou de chêne-liège (Bouisset et Pottier, 2009). L'instauration de ces réseaux d'acteurs et d'entités qui répondent à des finalités de patrimonialisation des objets de nature participe ainsi à faire ressurgir l'idée qu'il existe, à l'intérieur du cœur productif des Landes de Gascogne, dans les interstices et aux marges des boisements de pin maritime, d'autres types de sylves dont les propriétés seraient davantage en phase avec les attentes actuelles : « *La relative rareté des paysages forestiers feuillus dans le contexte de la forêt landaise dominée par les pins maritimes ajoute encore à l'intérêt de la forêt galerie et de feuillus* » (SCoT Bassin d'Arcachon in Pottier, 2012). Ces processus de requalification peuvent donc aller jusqu'à induire un renversement de la hiérarchie des valeurs avec la forêt cultivée, voire même une forme de relégation d'une sylviculture de pin maritime qui « *limite l'intérêt écologique et favorise l'homogénéité des paysages* » (Ibid). Actuellement, cette mise sous tension de la forêt cultivée de pin maritime est encore accentuée par des débats sur sa capacité à répondre au développement d'autres enjeux globaux, tels que l'énergie, déjà mentionnée, mais aussi le stockage carbone. La création en 2011 de l'association régionale *Aquitaine Carbone*, premier dispositif de cette nature en France, s'inscrit dans cette optique. En effet, afin de valoriser la capacité de la forêt à stocker du carbone, et plus généralement les services environnementaux rendus par cet écosystème, cette association s'est engagée à financer prioritairement les dossiers de reboisement comportant une « clause de diversification ». Cette option, mise en place après la tempête de 2009 et qui peut concerner jusqu'à 30 % de la surface gérée, vise à introduire certaines améliorations à but environnemental, qu'ils s'agissent de la plantation d'essences feuillues, du maintien de milieux humides (lagunes...) ou encore de l'entretien des ripisylves et des îlots de vieillissement. Cette logique de diversification est en tension avec une intensification de la sylviculture promue par les acteurs sectoriels qui valorise principalement des peuplements mono-spécifiques.

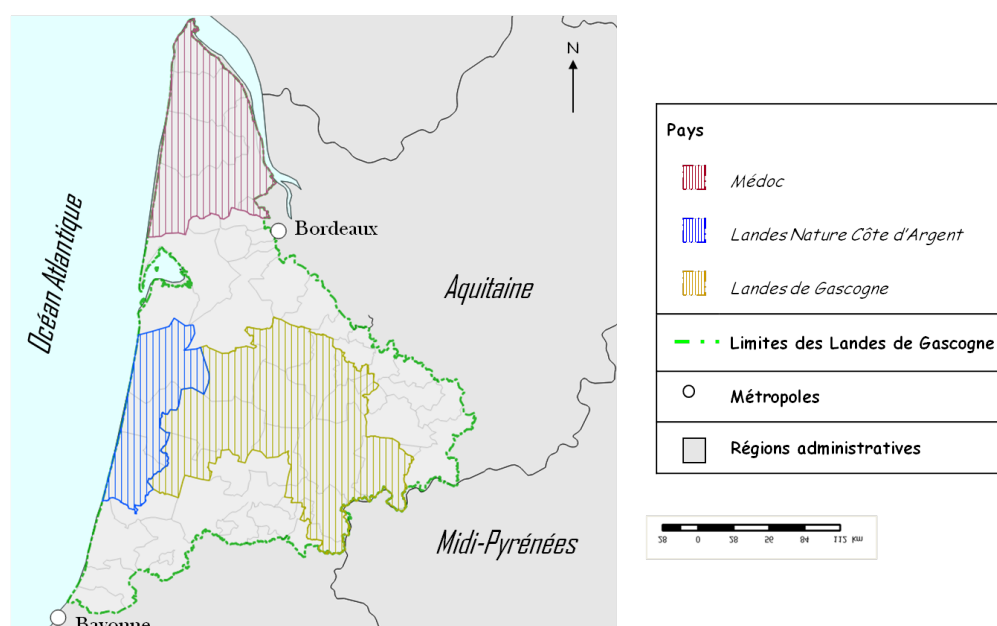
27 En lien avec l'essor des préoccupations environnementales et la nouvelle attractivité démographique des Landes de Gascogne, les usages non-sectoriels de la forêt landaise se renouvellent en donnant lieu à diverses formes d'appropriation et d'attachements, via la biodiversité, le stockage carbone, l'énergie, la fréquentation ou encore le cadre de vie, et se renforcent en étant de plus en plus relayés par les pouvoirs publics et les collectivités locales. Ces pratiques persistantes ou émergentes instaurent des relations à la forêt qui se traduisent différemment selon les territoires en fonction notamment des dynamiques de résidentialisation et des singularités environnementales et patrimoniales mises en avant. Elles contribuent ainsi à mettre en lumière la diversité forestière des Landes de Gascogne, et ce alors même que dans le

même temps l'unicité de cet espace demeure un référentiel d'action revendiqué par les acteurs du collectif sociotechnique sectoriel. Il s'agit donc désormais de voir comment s'articulent ces différents liens, ces différents processus d'association et de dissociation autour de la forêt, pour fabriquer des assemblages territoriaux singuliers.

Les dynamiques des formes d'attachement à la forêt : une exploration prospective à partir de trois territoires

- 28 Les liens à la forêt se reconfigurent actuellement sous l'effet de multiples réseaux d'inscription qui agissent simultanément sur la forêt des Landes et l'engagent dans des dynamiques d'action parfois divergentes. Dès lors, comment penser la pluralité des formes d'association et de composition qui s'inventent aujourd'hui autour de cette forêt ? Pour repérer et esquisser ces compositions émergentes et potentielles qui dessinent *in fine* différents assemblages territoriaux, nous nous sommes intéressés à la situation et à la trajectoire de trois territoires (Figure 3) en étant attentifs à la manière dont, dans chaque configuration, se nouent et se dénouent des attachements à la forêt.

Figure 3. Situation géographique des trois pays enquêtés



Source : Banos, 2013

La construction d'un « éloignement » de la forêt du territoire : le pays des Landes de Gascogne

Trajectoire territoriale

- 29 Le pays des Landes de Gascogne (LdG) est situé au centre, et occupe près de la moitié, du massif landais (Figure 3). Par cette situation géographique, mais aussi son histoire, qui colle à celle du « désert landais », et ses implantations dédiées à l'industrie du bois, il en constitue même le cœur. Ici plus qu'ailleurs, l'affirmation de cette appartenance s'est accompagnée d'une mise en récit de l'histoire de la pinède et ce travail mémorial d'une forêt érigée en marqueur culturel, social et économique du passé s'est incarné dans la création d'un écomusée à Marquèze au début des années 1970. Mais cette forme d'attachement à la forêt s'est aussi doublée d'un volontarisme économique puisque la création au début des années 1980 de l'Association interdépartementale pour le renouveau, l'industrialisation et l'aménagement de la haute Lande (AIRIAL), qui préfigure la construction du Pays en 2003, visait alors à inverser le déclin de la démographie en renforçant notamment la filière bois-papier. Aussi, l'identité de ce territoire s'est construite autour d'une forêt *productive*, génératrice d'un paysage, d'une culture et d'emplois (Entretien directeur de pays, 2011). De fait, les entreprises de cette filière

gènèrent encore actuellement près de 21 % des emplois salariés de ce pays, hors emplois publics (Mora et al., 2012)

- 30 Mais, alors que dans les années 1970, les priorités de ce territoire étaient de lutter contre la dévitalisation démographique et de promouvoir l'industrie, il se retrouve aujourd'hui, sous l'influence conjuguée, au nord, de la métropolisation bordelaise et, au sud, de la périurbanisation des villes de Mont-de-Marsan et de Dax (Mora et al., 2012). Dans le sillage de cette nouvelle croissance démographique (plus de 1 % par an entre 1999 et 2006), la manière d'envisager la forêt glisse ainsi peu à peu d'un statut de ressource productive à celui de cadre de vie. Témoins de ces évolutions, les objectifs du pays évoluent, celui-ci cherchant désormais à promouvoir « *un développement maîtrisé par une meilleure gestion de l'espace, et une préservation de ses valeurs* » (Charte de pays, 2005). Les inquiétudes sont grandes. Elles sont d'abord liées au déclin possible d'une identité forestière et productive : « *Désormais, l'enjeu est une appropriation par tous les publics des caractéristiques singulières de cet espace forestier (...) notamment par les nouveaux arrivants* » (Ibid). D'autre part, les acteurs locaux voient de plus en plus cet espace comme un espace périphérique incapable de contrôler des dynamiques socio-spatiales dont les causes et les facteurs lui sont largement extérieurs : « *Si on laisse les tendances "naturelles" évoluer, le Pays des Landes de Gascogne risque de devenir une simple "zone résidentielle" avec quelques services résiduels, où la population active sera confrontée à d'importants trajets quotidiens vers des pôles d'emplois externes* » (Ibid).

Dynamique des liens

- 31 Dans le même temps, les acteurs du pays soulignent « la fragilité de la filière bois ». Au-delà des interrogations sur la résilience du modèle sylvicole mono-essence, ils témoignent d'un éloignement des propriétaires forestiers qui résident de moins en moins sur le territoire, mais aussi des centres de décisions d'entreprises industrielles mondialisées (Mora et al., 2012). Alors que la forêt cultivée à vocation productive reste le support de l'identité du pays, prédomine le sentiment d'une forêt de plus en plus dépendante de logiques sectorielles sans relation avec le territoire et ses institutions représentatives (Mora et al., 2012). Lors du débat public organisé dans le pays en juin 2011, les participants ont notamment fait part de leurs incertitudes quant aux concurrences d'usages et aux incidences paysagères, écologiques et économiques engendrés par un développement de la production énergétique pilotée par des macro-acteurs de l'énergie ou de la filière bois-papier. Au final, tout en continuant à défendre la forêt productive et les emplois liés à la filière, les acteurs du pays soulignent désormais la nécessité de diversifier les activités économiques et de promouvoir d'autres valeurs liées à la forêt (paysages, écologie...) afin de renforcer l'attractivité d'un territoire en mutation (Rouchaléou, 2011). Mais, cette volonté de concilier différentes formes d'attachement à la forêt se heurte aux caractères divergent et difficilement maîtrisable des dynamiques sectorielles et territoriales.
- 32 La séparation croissante des réseaux sociotechniques forestiers et du territoire évoque un processus de *désencastrement* de la filière bois (Granovetter, 1985). En effet, dans ce pays, le devenir de la forêt semble se délier du devenir territorial, s'éloigner de plus en plus des acteurs locaux, et dépendre de logiques exogènes au territoire et de stratégies de firmes mondialisées. Les dynamiques de périurbanisation et le développement de la biomasse-énergie organisent un *ressaisissement* de la forêt respectivement, par des nouveaux résidents en recherche d'un cadre de vie, et par des acteurs industriels qui diversifient leurs produits. Ceci, sans que les acteurs locaux et les représentant institutionnels du territoire, qui vivent parfois ces mutations comme des formes de *dépossession*, ne soient pour le moment en capacité, notamment faute d'interlocuteurs et d'outils de planification adaptés, de construire de nouvelles hybridations territoriales et encore moins de construire de nouveaux assemblages de liens autour de la forêt, comme le souligne le directeur du pays : « *La forêt est un atout unique autour duquel il faut bâtir un nouveau projet. Pas seulement un projet économique novateur, mais un projet mobilisateur intégrant toutes les dimensions d'un bien vivre dans un espace. Reste à imaginer ce projet centré sur la forêt* » (Rouchaléou, 2011, p. 101).

Une ré-inscription de la forêt dans le territoire portée par des dynamiques résidentielles et d'innovation : le pays Médoc

Trajectoire territoriale

- 33 Traditionnellement, le pays Médoc et sa forêt ont un statut à part au sein des Landes de Gascogne. La presqu'île du Médoc (Figure 3) était considérée comme un espace périphérique, situé à l'écart des grands axes de communication et difficilement accessible depuis Bordeaux. Marginalisé par sa situation géographique, le Médoc l'était également socialement et économiquement en raison d'un exode rural particulièrement marqué et de phénomènes de pauvreté persistants. Quant à sa forêt de pin maritime, singularisée par son enclavement et son organisation foncière en petites propriétés, elle s'inscrit dans une logique de captation et de dépendance vis-à-vis d'industries du bois papier extérieures au territoire. En ce sens, comme le soulignent les acteurs de la filière dans leur discours, elle s'apparente depuis longtemps à un « massif de réserve » pour les industries des Landes de Gascogne (Mora et al., 2012).
- 34 Cependant, le Médoc est désormais un territoire attractif qui connaît une croissance démographique annuelle supérieure à 1,5 % sur la période 1999-2006. Si ces dynamiques résidentielles doivent être mises en relation avec l'emprise actuelle des processus de littoralisation et le desserrement de la métropole bordelaise, elles témoignent également d'un renversement de perspective qui s'incarne notamment dans la valorisation du cadre de vie médocain, la promotion et la patrimonialisation de la diversité de ses écosystèmes (littoraux, vignes, forêts, estuaires...). Par ailleurs, l'installation, plus ou moins intermittente, de nouveaux résidents induit également une mutation des dynamiques économiques puisque désormais 52 % des emplois sont liés à la sphère dite résidentielle et touristique, contre moins de 21 % à la sphère productive (CESR Aquitaine, 2007).
- 35 Parallèlement, la forêt du Médoc a, elle aussi, fortement évolué, notamment suite à la tempête de 1999 qui l'avait particulièrement impactée. En effet, certaines parcelles de pin maritime n'ont pas été reboisées et connaissent des accrues principalement de feuillus. Ce phénomène attesté par l'Inventaire forestier national (IFN) concerne environ 30 000 hectares, soit presque un quart de la superficie totale de la forêt médocaine (Mora et al., 2012). Il met en lumière un processus de diversification des essences forestières avec le développement de forêts de feuillus (chênes notamment, mais aussi robiniers) et de forêts mélangées (associant des feuillus et le pin maritime). Cependant, la valorisation marchande de ces boisements demeure problématique en l'absence de débouchés industriels locaux. Une situation qui interroge les acteurs du pays, et ce d'autant plus, qu'avec seulement 700 emplois pour une population de 90 000 habitants, le secteur bois-papier représente actuellement une faible part de l'emploi local (Mora et al., 2012).

Dynamique des liens

- 36 Contrairement au pays des Landes de Gascogne, les dynamiques de résidentialisation contribuent ici à réinsérer la forêt dans le développement territorial du pays médoc. Celle-ci redevient « une » composante à part entière du territoire et de sa richesse, au côté des espaces littoraux et viticoles, de l'estuaire et de ses milieux naturels. Un processus auquel la diversification des essences forestières participe activement puisque les forêts de feuillus et les forêts mélangées sont particulièrement en phase avec les nouveaux modes d'appréhension de cet espace. L'enjeu pour les collectivités territoriales consiste à valoriser cette attractivité tout en limitant les effets de l'étalement urbain et la polarisation des activités induits par le développement de la métropole bordelaise (Entretien directeur de pays, 2010). Afin de répondre à ces problématiques, le pays s'est récemment engagé dans une démarche de Parc naturel régional (PNR) autour notamment de deux objectifs : (1) constituer un réseau de villes autour des trois pôles urbains existants (Lesparre, Pauillac et Castelnau-de-Médoc) (2) concilier préservation des écosystèmes, valorisation de la qualité du cadre de vie et développement d'activités économiques.
- 37 Par ailleurs, conscients de la position subalterne de la forêt médocaine, et de son découplage progressif avec les industries du massif landais, les sylviculteurs et les collectivités locales ont engagé des réflexions visant à trouver des débouchés et des réseaux de transformation

d'avantage en lien avec les caractéristiques actuelles de la forêt médocaine, avec les nouvelles attentes des usagers (écoconstruction, plaquettes-énergie) et, plus largement, avec le devenir du territoire. Les échanges tissés, dans le cadre du programme européen *Leader*, entre le Groupement de productivité forestière (GPF) et des partenaires hongrois autour du robinier pourraient ainsi signaler l'émergence d'une forme d'autonomisation de la forêt médocaine par rapport aux logiques de la filière et du massif en termes d'innovation. Par ailleurs, si la tempête de 1999 a suscité d'importantes tensions, elle a également permis de faire émerger de nouveaux partenariats autour notamment du remembrement de 12 000 ha de petites propriétés et de la participation de sylviculteurs aux démarches de planification territoriale (Entretien directeur de pays, 2010).

- 38 Le relâchement des liens unissant la forêt du médoc aux industries du massif landais est à la fois le résultat des transformations propres de la forêt, et de l'émergence d'acteurs tissant de nouveaux liens à la forêt. D'une part, le processus de diversification des essences forestières, qui résulte de la dynamique propre des écosystèmes forestiers et des tempêtes, est en opposition avec le processus de spécialisation basée sur le pin maritime porté par les acteurs industriels de la filière bois (cf. partie I). Cet affaiblissement permet également aux acteurs locaux de rechercher de nouvelles alliances pour constituer leurs propres modalités de valorisation des bois, et ce faisant, de détacher un peu plus la forêt médocaine du réseau sociotechnique sectoriel. D'autre part, les normes environnementales et patrimoniales actuellement promues sur ce territoire par les acteurs publics et les résidents créent de nouveaux liens à la forêt via la biodiversité ou la qualité des paysages forestiers. À travers ce mouvement, la forêt médocaine se trouve engagée dans des politiques de renforcement de l'attractivité territoriale, et donc liée au développement d'autres secteurs d'activité présents sur le territoire (les services, la construction, le tourisme par exemple). Ainsi, s'appuyant sur les dynamiques territoriales d'attractivité, de nouveaux attachements de la forêt au territoire pourraient voir le jour, via la valorisation de la qualité des espaces forestiers dans l'aménagement du territoire et via l'émergence de formes territorialisées d'innovation dans la filière bois.

La fragilité d'une articulation tacite des attachements aux forêts face aux mutations du collectif sociotechnique sectoriel : le pays Landes Nature Côte d'Argent

Trajectoire territoriale

- 39 Le Pays Landes Nature Côte d'Argent (LCNA) présente la particularité de combiner de fortes dynamiques de littoralisation et l'implantation d'une filière bois-papier bien structurée. Particulièrement attractif du fait de sa large façade littorale (Figure 3), il est le territoire des Landes de Gascogne où la croissance démographique annuelle (2,3 % par an) a été la plus forte entre 1999 et 2006. En osmose avec les attentes actuelles liées à la qualité du cadre de vie et de l'environnement, l'attractivité du pays LCNA repose sur une image de nature habilement entretenue avec le littoral, mais aussi la présence de nombreux lacs et zones humides, et l'omniprésence de la couverture forestière (85 % du territoire). L'ensemble des forêts se trouve ainsi pris dans un mouvement de patrimonialisation qui étend et prolonge les qualités « naturelles » des forêts littorales aux forêts de plantation du rétro-littoral qui répondent pourtant à des modes de gestion sylvicole très différenciés. L'image « naturelle », qui se retrouve dans la dénomination du Pays, est ainsi associée à l'ensemble des forêts, non sans ambiguïté (Pottier, 2012). Parallèlement, le pays LNCA regroupe près de 50 % des sociétés de plus de 50 salariés de la filière bois papier du département des Landes (Mora et al., 2012). Cette présence industrielle témoigne du lien resserré entre forêt et industries du bois qui s'est construit au sein de ce territoire. Pour autant, malgré l'importance de la contribution de la filière bois à l'emploi local, la croissance de l'économie résidentielle et touristique reste un mouvement de fond sur ce territoire qui compte 65 % d'emplois tertiaires (Mora et al., 2012). Mais, la montée en puissance de ces nouveaux moteurs du développement territorial s'articule avec la volonté de conserver des entreprises de travail du bois et une industrie papetière (Entretien directeur de pays, 2011).

40 Autour de la forêt de pin maritime du pays LNCA, se sont donc construits des formes d'attachement doubles qui combinent une relation étroite aux acteurs de la filière bois (et en particulier l'industrie papetière) et une inscription forte dans le territoire (via la patrimonialisation des espaces). Du point de vue sylvicole, ce double attachement de la forêt repose sur une exploitation du pin maritime en longue rotation (cycle de production de 40-50 ans) orientée vers la production de bois d'œuvre, qui laisse le temps nécessaire pour que se constitue un paysage forestier. Toutefois, l'hybridation entre ces deux attachements semble bien plus le résultat d'une articulation tacite où des liens faibles ont peu à peu convergé avec des liens forts, que d'un arrangement explicite entre des acteurs (Mora et al, 2012).

Dynamique des liens

41 Aujourd'hui ce double attachement à la fois sectoriel et patrimonial est remis en cause par les dynamiques divergentes du réseau sociotechnique et des liens des habitants au territoire. D'une part, avec l'arrivée de nouvelles populations dans cette zone littorale, les demandes environnementales portant sur la qualité écologique des forêts, formulées en termes de biodiversité notamment, se renforcent. Celles-ci vont dans le sens d'un maintien voire d'un allongement des cycles de production du pin maritime, d'une revalorisation des forêts feuillues et des forêts-galeries, voire de l'instauration de zonages de protections (Pottier, 2012). D'autre part, en lien avec des acteurs de l'énergie, les industries locales et les opérateurs forestiers sont engagés dans la mise en place de centrales de cogénération destinées à la production d'énergie –chaleur et électricité. Cela peut impliquer à court et moyen terme une intensification de la production sylvicole pour accroître la production de biomasse, qui en raccourcissant les cycles de production et en introduisant de nouvelles essences forestières est susceptible de transformer les écosystèmes et les paysages forestiers.

42 Ainsi, les mutations du collectif sociotechnique qui visent à renforcer l'alignement (Callon, 1986) de la forêt plantée sur les nouveaux produits de l'industrie, menacent de couper les liens patrimoniaux à la forêt évoquée précédemment, alors que ce type d'attachement à la forêt se renforce par ailleurs et est partie prenante du développement territorial. Ces évolutions mettent en cause l'articulation tacite des liens à la forêt qui avait été préalablement établie : elles pourraient, par exemple, aboutir soit à des formes de *ségrégation fonctionnelle* des espaces, où se côtoierait des espaces dédiés à la production sans valeur patrimoniale et des espaces dédiés au patrimoine naturel ; ou dans le meilleur des cas, à l'émergence de nouvelles *hybridations* qui allierait une écologisation de la gestion forestière et une requalification marchande des produits du bois (Mora et al., 2012).

Conclusion

43 Au cours des dernières années, les liens construits autour de la forêt des Landes de Gascogne ont eu tendance à proliférer entraînant des associations nouvelles, le renforcement ou l'affaiblissement d'associations anciennes, mais également des tensions entre elles. Impliquant la forêt landaise de diverses manières, des enjeux aux ramifications multiples ont émergé ou se sont affirmés : l'énergie, le cadre de vie, le carbone, la biodiversité. Chacun d'eux engage la forêt sous un angle différent, sous un point de vue spécifique : la biomasse forestière s'affirme en regard de l'énergie, la relation esthétique à des paysages forestiers en regard de la qualité du cadre de vie, la relation de l'arbre et la forêt au sol et à l'atmosphère pour le stockage du carbone, la biodiversité de l'écosystème forestier en regard des préoccupations pour la nature des résidents et des politiques publiques.

44 Labiles, les liens à la forêt interagissent également constamment entre eux, et s'entredéfinissent. La disparition ou l'affaiblissement d'un attachement ou le surgissement d'un nouveau lien sur un territoire (l'énergie, les patrimoines, le stockage du carbone, la biodiversité...) agissent *en retour* sur les autres attachements de la forêt (Murdoch, 1998). Ainsi, le relâchement du lien entre la forêt du Médoc et les industries du massif landais autorise la diversification des essences forestières et le développement d'une forêt de feuillus. De même, la prise en compte de la biodiversité rejaillit diversement sur la sylviculture où de nouveaux itinéraires sylvicoles sont proposés pour renforcer la résilience des forêts de pin maritime, en implantant notamment des îlots ou des lisières de feuillus dans les forêts

de pin. Enfin, l'importance des paysages forestiers entraîne une redéfinition des modalités de la sylviculture à proximité des zones d'habitation, notamment en limitant la pratique des coupes rases. Ces interrelations expliquent, qu'au-delà des tensions entre les différentes formes d'attachement à la forêt des acteurs, des hybridations de liens ont pu émerger, souvent de manière tacite, et se perpétuent même aujourd'hui, comme tendent à le démontrer par exemple, l'extension progressive d'une image naturelle des forêts littorales aux forêts de plantation rétro-littorales, ou de façon plus explicite, si l'on pense à « l'identité productive » construite par le pays des Landes de Gascogne autour d'une alliance entre la forêt plantée et les emplois locaux dans la filière bois. Cependant, de même que le passage de la gemme au bois a pu transformer l'ordre sociopolitique des Landes de Gascogne (Sargos, 1997), le passage programmé du bois matériau à la biomasse énergie pourrait remettre en cause les hybridations existantes et les articulations entre les différentes formes de liens à la forêt. Ainsi, tandis que les préoccupations pour l'environnement et pour le cadre de vie des nouveaux résidents organisent une réappropriation partielle des usages de la forêt par les collectivités locales (Candau et Deuffic, 2009) et un plébiscite de la diversification des peuplements et des milieux (Pottier, 2012 ; Dehez et Lyser, 2013), la dynamique propre du réseau sociotechnique sectoriel, impulsée par les besoins des industries dominantes de la filière affecte la morphologie même de la forêt via notamment les effets combinés de l'amélioration génétique du pin maritime et de l'intensification des itinéraires sylvicoles (raccourcissement des rotations, introductions de nouvelles essences...). Transformée de manière continue par ses attachements et par leur force respective, la forêt landaise ne saurait donc considérée comme un donné intangible, uniforme à l'échelle des Landes de Gascogne. Comme on peut le voir à travers les trois études de cas territoriales, les enjeux de l'articulation des liens à la forêt varient de manière importante en fonction des territoires, des acteurs en présence et des dynamiques des réseaux impliquant la forêt : désencastrement de la filière bois et « éloignement » de la forêt des acteurs locaux (LDG), ré-inscription de la forêt dans les dynamiques patrimoniales et déconnexion avec le réseau sociotechnique sectoriel (Médoc), ré-invention nécessaire d'une articulation jusqu'alors tacite entre une forêt-nature et une forêt de production étroitement liée au réseau sociotechnique sectoriel (LNCA)

45 *In fine*, l'analyse conduite dans cet article montre que l'approche par la dynamique des liens peut offrir des pistes stimulantes pour contribuer aux débats actuels sur deux problématiques qui sont au cœur des (re)compositions actuelles des campagnes : la multifonctionnalité et la co-existence des usages. Bien que fondamentalement plurielle, car renvoyant à différents objets et échelles d'analyses (l'agriculture, la forêt, l'exploitation, l'espace rural...), la notion de multifonctionnalité a progressivement acquis une forte dimension normative en raison notamment de son instrumentalisation dans la construction des politiques publiques (Bonnal et al. 2012). De fait, si on se réfère à une définition désormais courante, la multifonctionnalité exprime l'idée que l'agriculture ou la forêt remplissent au-delà des fonctions productives, des fonctions sociales et environnementales (Laurent, 2003). De nombreux travaux actuels (Cairol, 2006 ; Wilson, 2008) visent à dépasser cette emprise normative et à définir la multifonctionnalité de manière positive comme un cadre conceptuel. Conduisant une large revue de la littérature sur le sujet, Cairol (2006) souligne notamment que, d'une part, l'identification des fonctions reste généralement statique, peu de travaux faisant état de leur évolution passée ou de leur potentiel développement dans le futur, et, d'autre part, peu d'études empiriques décrivent la combinaison des fonctions, qu'il considère comme étant au cœur de la notion de multifonctionnalité. L'approche par la dynamique des liens propose des pistes de réponse à ces deux enjeux. D'une part, en mobilisant le cadre méthodologique de l'acteur-réseau, elle permet justement une lecture dynamique de la manière dont les différentes fonctions de la forêt évoluent et se redéfinissent selon les différents réseaux sociotechniques où la forêt est engagée. Dans cette optique, les fonctions de la forêt ne préexistent pas, comme des cartes à jouer que l'on distribuerait a priori sur un espace inerte, mais chaque fonction résulte d'une mise en relation entre des pratiques situées d'acteurs, qui ont leurs finalités, et des propriétés de la forêt. D'autre part, l'approche par les liens propose de considérer la multifonctionnalité comme la résultante d'un processus lent de *composition* des liens,

en constante évolution. Ainsi, dans l'analyse des trois Pays des Landes de Gascogne, les différentes manières dont ces liens s'entremêlent et s'entre-définissent, constituent au final une forêt singulière et ses devenir possibles. Et l'on voit que malgré des conditions initiales relativement proches dans les Pays analysés, de petites différences locales sont susceptibles d'engendrer des compositions radicalement différentes. Pour comprendre ces compositions de liens, l'approche par les liens incite à déplacer le regard vers les propriétés de l'objet qui permettent, ou non, la mixité des usages (Ingold, 2010). En effet, comme nous l'avons montré dans cet article, toutes les formes de peuplement forestier n'autorisent pas tous les « mixtes » d'usages. De manière plus générale, la forêt peut être considérée comme un assemblage (Ingold, 2010) de propriétés qui rendent possibles, contraignent ou empêchent des attachements multiples. Aussi, la question n'est peut-être pas tant d'opposer ou de « mixer » des usages sociaux et productifs que de savoir quelles relations « sociales » tel lien spécifique de la forêt à l'industrie permet, ou quelles relations productives permet l'instauration d'une relation « sociale » spécifique à la forêt.

Remerciements

46 Les auteurs tiennent à remercier le Conseil régional d'Aquitaine et l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) pour le financement et le soutien apportés dans la conduite de l'étude prospective *Massif des Landes de Gascogne 2050*. Ils remercient également l'ensemble des acteurs ayant activement contribué par leur expertise à cette recherche, et plus particulièrement leurs collègues J.M. Carnus et M. Regolini ainsi que les membres du forum exploratoire (Mora et al., 2012), tout en précisant que les analyses et les conclusions du présent article n'engagent que leurs auteurs.

Bibliographie

- Alcamo, J., 2001, Scenarios as tools for international environmental assessments, *Environmental issue report*, 24, European Environment Agency, Luxembourg, 31 p.
- Aldhuy, J., 2006, *Identités, territorialités et recompositions territoriales : les Landes de Gascogne, la Chalosse et le département*, Thèse de doctorat de géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 586 p.
- Akrich, M., 1989, La construction d'un système sociotechnique. Esquisse pour une anthropologie des techniques, *Anthropologie et Sociétés*, 13, 2, pp. 31-54.
- Arnould, P., P. Marty et L. Simon, 2001, Deux siècles d'aménagement forestiers : trois situations en marge méridionales de la France, *Eria*, 58, pp. 251-267.
- Barthe, L. et L. Milian, 2011, Les espaces de faible densité, des territoires multifonctionnels entre dépendance et attractivité, *Territoires 2040*, 3, pp. 141-160.
- Belis-Bergouignan, M.C. et R. Levy, 2011, Quel développement pour une filière fondée sur le partage d'une ressource localisée ?, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 3, pp. 469-497.
- Berkhout, F., J. Hertin et A.J. Jordan, 2002, Socio-economic Futures in Climate Change Impact Assessment : Using Scenarios as "Learning Machines", *Global Environmental Change* 12, 2, pp. 83-95.
- Bergouignan, C., C. Inan et M. Llopert, 2011, *Démographie du Massif des Landes de Gascogne : Analyse rétrospective et prospective tendancielle*, Rapport d'étude démographique, IEDUB, Bordeaux, 30 p.
- Breuil, D., 2009, La croissance démographique s'accélère en Aquitaine depuis 1999, *Insee Aquitaine*, 181, 4 p., [En ligne] URL : http://www.insee.fr/fr/insee_regions/aquitaine/themes/4pages/ia181_0109/ia18108.pdf, Consulté le 9 décembre 2013.
- Bonnal, P., M. Bonin et O. Aznar, 2012, Les évolutions inversées de la multifonctionnalité de l'agriculture et des services environnementaux, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12, 3, [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/12882> ; DOI : 10.4000/vertigo.12882. Consulté le 9 décembre 2013.
- Bouisset, C. et A. Pottier, 2009, Les Landes de Gascogne : de la forêt cultivée au patrimoine naturel ? Lazlaz L. (coord), *Espaces protégés et territoires. Conflits et acceptation*, Belin, Paris, pp. 35-47.
- Cairol, D., E. Perret et N. Turpin, 2006, Results of the Multagri project concerning indicators of multifunctionality and their relevance for SEAMLESS-IF, *SEAMLESS Report No.11*, SEAMLESS

- integrated project, EU 6th Framework Programme, [En ligne] URL : http://www.seamless-ip.org/Reports/Report_11_PD2.3.1.pdf. Consulté le 12 décembre 2013.
- Candau, J. et P. Deuffic, 2009, Une concertation restreinte pour définir l'intérêt général des espaces forestiers. Regard sur un paradoxe, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors série 6, [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/8906> ; DOI : 10.4000/vertigo.8906. Consulté le 5 juin 2010.
- Callon, M., 1986, Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieuc, *L'Année sociologique*, 36, pp. 169-208.
- Callon, M. et J. Law, 1997, After the Individual in Society : Lessons on Collectivity from Science, Technology and Society, *Canadian Journal of Sociology*, 22, 2, pp. 165-182.
- Calluyer, J., 1983, *L'histoire sociale des Landes*, Eché, Toulouse, 388 p.
- Cazals, C., P. Deuffic, A. Sergent A. et L. Ginelli, 2013, La forêt, un patrimoine au prisme de l'écologisation : le cas des Landes de Gascogne, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 16 | [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/13702> ; DOI : 10.4000/vertigo.13702. Consulté le 15 décembre 2013.
- CESER Aquitaine, 2007, Économie productive, économie résidentielle, économie publique : Dynamiques comparées des trois sphères, [En ligne] URL : <http://cesr-aquitaine.fr/informations/avisrapports/rapports/2007/economie/fiche.html>. Consulté le 25 septembre 2011.
- Dehez, J. et S. Lyser, 2012, Observer les pratiques récréatives en forêt : quelles sont les enjeux de la mesure ? Dehez (coord.), *L'ouverture des forêts au public : un service récréatif*, Quae, Versailles, pp. 43-67.
- Dehez J. et S. Lyser, 2013, *Les loisirs en forêt d'Aquitaine. 2006-2012, permanences et évolutions*, IRSTEA Centre de Bordeaux, Rapport n° 158, 50 p.
- Deuffic, P. et N. Lewis, 2012, La forêt ré-enchantée : deux siècles d'évolutions des loisirs en forêt, J. Dehez (coord.), *L'ouverture des forêts au public : un service récréatif*, Quae, Versailles, pp. 17-42.
- Deuffic, P., L. Ginelli et K. Petit, 2010, Patrimoine foncier...et naturel ? les propriétaires forestiers face à l'écologisation des Landes de Gascogne, *Sud-Ouest Européen*, 30, pp. 109-124.
- Dobré, M., N. Lewis et A-M. Granet, 2006, Comment les Français voient la forêt et sa gestion, *Rendez-vous techniques*, 11, pp. 55-63.
- Eizner, N., 1995, La forêt, archétype de la Nature, Meiller D. et P. Vannier, *La forêt, les savoirs et le citoyen*, ANCR, Châlons-sur-Saône, pp. 17-19.
- GIP Ecofor, 2010, Groupe Filière : Pérennité de la ressource forestière et son adéquation avec les besoins industriels, *Rapport d'expertise sur le devenir du massif des Landes de Gascogne et de la filière Pin maritime après la tempête de 2009*, GIP Ecofor, 61 p.
- Goulet, F. et D. Vinck, 2012, L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement, *Revue Française de Sociologie*, 2, 53, pp. 195-224.
- Granovetter, M., 1985, Economic action and social structure : the problem of embeddedness, *American Journal of Sociology*, 91, 3, pp. 481-510.
- Heinich, N., 2009, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 286 p.
- Ingold, T., 2010, Bringing things to life : Creative entanglements in a world of materials, *Realities Working Paper*, 15, [En ligne] URL : <http://www.socialsciences.manchester.ac.uk/morgancentre/realities/wps/15-2010-07-realities-bringing-things-to-life.pdf>.
- Latour, B., 2001, FAKTURA de la notion de réseaux à celle d'attachement, Micoud A. et M. Peron, *Ce qui nous relie*, l'Aube, Paris, p. 189-208.
- Law, J. et M. Callon, 1992, The Life and Death of an Aircraft : A Network Analysis of Technical Change. Bijker W.E et J. Law, *Shaping Technology/Building Society : Studies in Sociotechnical Change*, Massachusetts Institute of technology, Baskerville, pp. 21-52.
- Laurent, C., F. Maxime, A. Mazé et M. Tichit, 2003, Multifonctionnalité de l'agriculture et modèles de l'exploitation agricole. *Economie Rurale*, 273-274, pp. 134-52.
- Lussault, M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Seuil, Paris, 364 p.
- Mermet, L., 2009, Extending the perimeter of reflexive debate on futures research : An open framework, *Futures*, 41, 2, pp. 105-115.

- Mora, O., V. Banos, M. Regolini et J.M Carnus, 2013, Using Scenarios for forest adaptation to climate change : a foresight study of the Landes de Gascogne forest 2050, *Annals of Forest Science*, 12 p., DOI :10.1007/s13595-013-0336-2.
- Mora, O., V. Banos, J-M Carnus et M. Regolini (coord.), 2012, *Le massif des Landes de Gascogne à l'horizon 2050*. Rapport de l'étude prospective, Conseil régional d'Aquitaine-INRA, 290 p. [En ligne] URL : <http://www6.paris.inra.fr/depe/Projets/Massif-Landes-de-Gascogne>
- Mora, O. (coord.), 2008, *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030. Des relations villes-campagnes en émergence ?*, Quæ, Versailles, 112 p.
- Mormont, M., 2009, Globalisation et écologisation des campagnes, *Études rurales*, 183, pp. 143-160.
- Micoud, A., 2004, Des patrimoines aux territoires durables. Ethnologie et écologie dans les campagnes françaises, *Ethnologie française*, 34, 1, pp. 13-22.
- Murdoch, J., 1998, The spaces of Actor-Network theory, *Geoforum*, 29, 4, pp. 357-374.
- Nieddu, M., E. Garnier et C. Bliard C., 2010, L'émergence d'une chimie doublement verte, *Revue d'économie industrielle*, 132, pp. 53-84.
- November, V., 2011, L'empreinte des risques : éléments de compréhension de la spatialité des risques, November V., M. Penelas et P. Viot, *Habiter les territoires à risques*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, pp. 19-37.
- Pailhé, J., 1995, L'Aquitaine, un modèle localisé, *Mappemonde*, 3, pp. 1-5.
- Papy, L., 1978, *Les Landes de Gascogne et la Côte d'Argent*, Privat, Toulouse, 191 p.
- Pastuszka, P., 2003, A la recherche du pin maritime parfait, interview recueillie par C. de BOHAN, *Forêt de France*, 461, 4 p.
- Peyron, J-L., P. Harou, A. Niedzwiedz et A. Stenger, 2002, *National survey on demand for recreation in French forests*, Laboratoire d'Economie Forestière UMR ENGREF/INRA, Nancy, 40 p.
- Pottier, A., 2012, *La forêt des Landes de Gascogne comme patrimoine naturel ? Échelles, enjeux, valeurs*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 487 p.
- Ribereau-Gayon, M.D., 2011, La légitimité de la forêt des Landes de Gascogne du XIXe à la tempête de 2009, *Tempêtes sur la forêt landaise, histoire et mémoire*, l'Atelier des Brisants, Langon, pp. 165-183.
- Rautenberg, M., A. Micoud, L. Bérard et P. Marchenay, 2000, *Campagne de tous nos désirs. Patrimoines et nouveaux usages sociaux*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 151 p.
- Rouchaléou, B., 2011, Les impacts socio-économiques de Klaus, *Tempêtes sur la forêt landaise, histoire et mémoire*, L'Atelier des Brisants, Langon, pp. 95-101.
- Sargos, J., 1997, *Histoire de la forêt landaise. Du désert à l'âge d'or*, L'Horizon chimérique, Bordeaux, 560 p.
- Terrier, C., M. Sylvander, A. Khiati, 2005, En haute saison touristique, la population présente double dans certains départements, *Insee-Première*, 1050, 4 p.
- Thrift, N., 1996, *Spatial Formations*, Sage Publications, London, 397 p.
- Wilson, G.A., 2008, From 'weak' to 'strong' multifunctionality : conceptualising farm-level multifunctional transitional pathways, *Journal of Rural Studies*, 24, pp. 367-83.

Notes

1 Institué en 1995, le pays est un dispositif français d'aménagement désignant un territoire de projet qui, à l'échelle d'un bassin de vie ou d'emploi, exprime « la communauté d'intérêts économiques, culturels et sociaux de ses membres ». Produits d'une démarche volontaire et contractuelle des communes, les pays s'appuient sur un *Conseil de Développement* composé de représentants socioprofessionnels et associatifs. Ils ont pour finalité la réalisation de projets de développement dont les objectifs sont fixés dans une *charte de pays*.

2 L'ensemble de la société traditionnelle landaise est symbolisé par la figure du pasteur sur ses échasses (Aldhuy, 2006).

3 Pour M. Mormont (2009), le rural ne désignerait plus tant un groupe social lié à un espace par une culture ou une façon de produire que des « qualités » convoitées et disputées par de multiples réseaux.

4 Ce n'est qu'avec la Loi d'Orientation forestière (LOF) de 2001 que les fonctions sociales de la forêt sont entérinées pour l'ensemble des forêts françaises (privées et publiques) au même titre que les fonctions productives et environnementales.

5 L'Office National des Forêts (ONF) a interdit les motos vertes et les véhicules tout terrain dans les forêts qu'il gère, qu'elles soient publiques ou domaniales.

6 Cet insecte, très présent dans les vieux chênes des forêts landaises, mais rare dans les forêts du Nord, a été protégé au niveau national en 1993, car il était inscrit comme espèce rare à protéger dans une directive européenne. De commun localement, cette espèce acquiert ainsi le statut d'espèce rare et digne d'être protégée au niveau européen (Deuffic, 2010)

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Mora et Vincent Banos, « La forêt des Landes de Gascogne : vecteur de liens ? », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 1 | mai 2014, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 19 septembre 2014. URL : <http://vertigo.revues.org/14631> ; DOI : 10.4000/vertigo.14631

À propos des auteurs

Olivier Mora

Ingénieur de Recherche en prospective, Unité DEPE, Institut national de la recherche agronomique (INRA), 147 rue de l'université, 75 338 Paris, Cedex 07, France, courriel : Olivier.mora@paris.inra.fr

Vincent Banos

Ingénieur de Recherche en Géographie, IRSTEA, Unité ADBX, 50 avenue de Verdun, 33612 Cestas Cedex, France, courriel vincent.banos@irstea.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Dans les Landes de Gascogne (France), les tempêtes de 1999 et de 2009 ont contribué à révéler le décalage croissant entre la forêt, sa filière, et les dynamiques territoriales portées par l'accentuation des mobilités résidentielles et touristiques. Considérant tout à la fois l'emprise de la forêt sur cet espace et les dynamiques actuelles de diversification – des usages et des territoires –, cet article s'interroge sur la manière dont la forêt participe à l'émergence de nouveaux collectifs et de nouvelles combinaisons territoriales entremêlant attentes résidentielles et mutations sectorielles. S'inspirant de la théorie de « l'acteur-réseau », il développe une approche permettant d'enquêter sur la diversité des liens à la forêt et leur « nouage » réciproque. La forêt est ainsi saisie comme un opérateur spatial qui génère, assemble et dissocie une multiplicité de liens. Prenant appui sur une étude prospective menée entre 2010 et 2012, la première partie de l'article décrit la trajectoire récente de cet espace forestier longtemps considéré comme un « désert », et les transformations des différents styles d'attachements qui fabriquent la forêt en fonction de son insertion dans différents réseaux (filière bois, usages sociaux de la forêt et écosystème forestier) qui sont autant de domaines distincts de la réalité (l'économie, le social et le culturel, la nature). La dernière partie traite, à partir de trois situations territoriales, de la pluralité des formes d'articulation et d'imbrication des liens actuellement tissés autour de la forêt landaise et souligne les enjeux d'enchevêtrement et d'exclusion qui caractérisent les devenir possibles de ces assemblages.

The two storms Martin (1999) and Klaus (2009) contributed to reveal the shift growing between the forest of Landes of Gascony (France), its sector, and territorial dynamics characterized by the increasing of residential mobility, tourism and leisure. Considering the particular influence of the forest on this space and the current trends of diversification - uses and territories -, this article explores how forest could take part with the emergence

of new collectives and new territorial combinations intermingling residential and sectorial changes. Based on the “actor network” theory, this paper examines the diversity of the social ties with the forest and their reciprocal “tying”. Forest appears then as a space operator which generates, assembles and dissociates a multiplicity of ties. Following a foresight study conducted between 2010 and 2012, this article begins with a presentation of this forest area which has long been regarded as a “desert”, and the transformation of the different styles of attachment that construct the forest according to its insertion into different domains of reality (the economy, nature, the social and the cultural). The last part of the article explores, within three concrete territories of Landes of Gascony, the plurality of forms of articulation between the different styles of attachment, and the possible becomings of those assemblages in terms of entanglement and exclusion.

Entrées d'index

Mots-clés : Landes de Gascogne, forêt, filière, territoire rural, multifonctionnalité, écologisation, développement local, théorie de l'acteur-réseau, géographie, prospective

Keywords : Landes of Gascony, Forest, Forest based-sector, Rural area, Multifunctionality, Environment, Local Development, Actor Network Theory, Geography, Foresight